

les dépôts de leurs clients, mais créent l'argent dont elles ont besoin pour se procurer lesdites valeurs?

R. C'est exact. Les banques diffèrent des autres institutions de prêt. Lorsqu'une association d'épargne et de prêt, une société d'assurance, ou une coopérative de crédit accorde un prêt, on se sert des dollars mêmes des clients de la société. Mais lorsqu'il s'agit d'une banque, on ne fait qu'inscrire le montant du prêt au compte de l'emprunteur. L'argent du prêt n'est pas tiré du dépôt d'un autre client, et n'a pas été versé auparavant par qui que ce soit. C'est du nouvel argent, créé par la banque à l'intention de l'emprunteur.

Le fait que ces propos émanent de M. Anderson, ancien secrétaire du trésor américain, souligne, je crois, que les banques mettent de l'argent en circulation. C'est précisément à cela que je songeais lorsque j'ai mentionné la Banque du Canada il y a un instant.

J'aimerais consigner au compte rendu une autre citation, qui est aussi de M. Anderson; elle est tirée cette fois d'une allocation qu'il a prononcée à un déjeuner de la Presse associée, à New-York, le 20 avril 1959. Je prierais les honorables députés de bien s'y arrêter, car à mon avis ces paroles pourraient avoir une grande influence sur l'avenir de notre pays.

Plus que jamais je me suis rendu compte un jour du fait que les questions fiscales sont très peu comprises, même par des gens plutôt éminents et par ailleurs bien informés, lorsqu'un visiteur à mon bureau me faisait remarquer: «Vous parlez des dangers de la monétisation de la dette, monsieur le secrétaire. Pour ma part, je ne crois pas à ce danger. C'est peut-être parce que je ne comprends pas très bien ce que veut dire monétisation!»

Soit dit en passant, il s'agissait d'une personne bien informée. M. Anderson lui a répondu:

A supposer que je veuille faire des chèques pour 100 millions de dollars à compter de demain matin, alors que le trésor est à sec. Si je téléphone à une banque et lui demande de me prêter 100 millions de dollars à 5½ p. 100 pour six mois contre un billet, le banquier acquiescera probablement.

Où trouvera-t-il les 100 millions de dollars pour les prêter au trésor des États-Unis? Les tirera-t-il d'un autre compte? Certes pas. Il créera simplement l'argent, en conformité des exigences du fonds de réserve, en portant au crédit de notre compte la somme voulue et en acceptant le billet du gouvernement à titre d'avoir. Une fois que j'aurai émis mes chèques pour 100 millions, une pareille somme se sera ajoutée à la masse monétaire. Cela revient pas mal à la même chose que si j'étais allé demander au bureau des graveurs et imprimeurs de m'imprimer pour 100 millions de dollars de billets de banque que je débourserais le lendemain.

J'aimerais que les honorables députés notent tout spécialement cette phrase de la citation:

Là-dessus, mon visiteur m'a dit qu'il serait opposé à l'impression de ces billets de banque.

Si je consigne ces citations au compte rendu c'est afin de confirmer l'attitude que les créditeurs ont prise au cours des années, à savoir que la Banque du Canada peut servir à des fins beaucoup plus utiles que ce n'est

le cas aujourd'hui; il n'est pas nécessaire au gouvernement de s'endetter pour combler l'écart qui existe entre le pouvoir d'achat total de la nation et la production des marchandises, et le prix de ces marchandises fabriquées par les mêmes personnes au cours de la même période de temps. C'est ce à quoi je songe en consignant ces citations au compte rendu.

J'ai ici un extrait du *U.S. News and World Report*, cette fois de M. William McChesney Martin, fils, président de la *Federal Reserve Board* des États-Unis. Voici cette citation:

D. Eh bien, de quelle façon créez-vous l'argent?

R. La réponse la plus simple serait de dire peut-être que nous pouvons émettre des devises—c'est-à-dire des billets de la réserve fédérale—dans la mesure où nous avons l'or nécessaire pour appuyer ces billets, ce dont nous avons déjà parlé, et comme nous pouvons faire cela, nous pouvons évidemment émettre notre chèque—ce qui est encore plus commode dans la plupart des cas. Or, pour faire circuler ces devises ou ce chèque dans l'économie, nous pouvons acheter des titres de l'État. Le paiement que nous versons pour ces titres, soit en devises soit au moyen d'un chèque, fait circuler l'argent.

D. Les banques de la réserve fédérale peuvent-elles elles-mêmes émettre des chèques?

R. Oui. Si quelqu'un nous vend un titre de l'État, il accepte le chèque que nous lui donnons en paiement et le dépose à sa banque, ajoutant ainsi à son compte de banque. Sa banque transmet le chèque à la *Federal Reserve Bank* et fait créditer ce montant au compte de réserve qu'elle maintient à la *Federal Reserve Bank*. De sorte qu'en ayant acheté un titre de l'État, nous avons fait circuler de l'argent nouveau dans l'économie—nous avons pour ainsi dire créé des dollars.

Q. Mais la situation est différente quand il s'agit des dollars créés?

R. Oui, sur le plan économique, mais pas pour ce qui est de la forme ou de l'apparence. Ce sont des dollars «forts» que nous créons, car en vertu du fractionnement des réserves de notre système bancaire et du niveau fixé à l'heure actuelle aux réserves, chaque dollar ainsi créé par nous peut donner lieu à un crédit bancaire six fois plus grand, grosso modo. Ainsi, la création d'un crédit fédéral de réserve d'un milliard permet une extension du crédit bancaire allant jusqu'à 6 milliards, maximum théorique, quoi qu'en pratique elle puisse être moins forte.

Q. Vous voulez dire que les banques pourraient prêter autant?

R. Oui, 6 milliards de plus qu'elles auraient pu prêter avant la création d'un milliard.

Monsieur le président, il existe une autre voix autorisée sur laquelle nous nous appuyons pour défendre la théorie créditiste relative aux questions monétaires. J'ai relevé un article dans le *Journal* de la rue Bay, livraison d'octobre 1962. Il s'agit d'un article écrit par un commentateur faisant des observations sur des déclarations formulées par un certain M. Krug. Voici ce qu'il écrit:

De l'argent est créé lorsque les banques consentent des prêts. Pour expliquer cette méthode relative à la création d'argent, il poursuit en ces termes: «Supposons que vous ayez besoin de \$10,000 pour